



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°198 NATIVITÉ DE LA TRÈS-SAINTE MÈRE DE DIEU &  
QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 35, 36, 93 et 146 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet035.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet036.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet093.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet146.pdf>

**Homélie du P. Boris Bobrinsky**



**Nativité de la Mère de Dieu 1984**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons à peine de terminer l'année liturgique avec la fête, il y a une semaine ou deux, de la Dormition de la Mère de Dieu, et de nouveau, le cycle liturgique recommence, l'année reprend ses droits et nous sommes pour ainsi dire ramenés au point de départ. C'est comme un brassage perpétuel que Dieu Lui-même, le grand maître d'œuvre de la création et du salut, opère en représentant devant notre regard, dans notre vie, dans l'Église, les grands mystères du salut. Et ces mystères du salut ne sont pas simplement objets de contemplation, de réflexions théoriques, mais nous sommes structurés, nous sommes pétris, nous sommes conditionnés par ces mystères de la Nativité, de l'Incarnation, de la Transfiguration, de la Croix, de la Passion du Christ, de la Résurrection, de la descente du Saint-Esprit. Ce n'est pas indifférent dans notre existence que nous contemplions ces réalités : ces événements ne sont pas simplement des événements passés. Il n'est pas indifférent que nous chantions avec l'Église aujourd'hui « *le Christ est né à Bethléhem* », « *aujourd'hui le Christ reçoit le baptême des mains de Jean Baptiste au Jourdain* », « *aujourd'hui est suspendu à la croix celui qui a suspendu toute la création* », qui la tient dans ses mains, « *aujourd'hui Il est ressuscité des morts* »... c'est le aujourd'hui de l'Église que nous vivons ainsi de jour en jour et qui nous relie à la fois aux événements du passé et à notre destinée céleste.

Et si nous vivons avec foi et ferveur l'année liturgique avec ses fêtes et ses dimanches, avec ses lectures évangéliques que nous cherchons à incruster dans notre cœur, avec aussi ses carêmes et ses temps d'abstinence, c'est chaque fois dans notre propre vie une étape nouvelle dans la connaissance de Dieu, dans le progrès spirituel, dans l'approfondissement de notre foi, dans cette osmose grandissante où, comme le dit saint Paul, « *ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* ».

Approfondir ainsi le mystère du salut c'est vivre et réaliser de jour en jour, d'année en année, notre baptême. Nous avons non seulement assisté mais participé réellement ce

matin à ce baptême, il y a un instant. Et nous savons, mais le sachant il faut encore le redire, que participant à ce baptême, à tout baptême, c'est notre propre baptême qui est réactualisé, ce sont nos propres promesses qui sont renouvelées, les promesses de renonciation au mensonge du mal, au mensonge de la haine, au désordre spirituel, des promesses de fidélité et d'union grandissante au Seigneur. Ces promesses sont réalisables, bien sûr, par la grâce de Dieu et nous savons que la grâce de Dieu est donnée. Toute notre vie ainsi est située dans le signe, sous la marque du baptême.

Aujourd'hui, l'Église nous met devant notre regard spirituel deux évènements, deux réalités. D'une part la fête, transmise par la tradition orale qui n'est pas de source biblique, la fête de la Nativité de la Mère de Dieu de ses parents âgés, Joachim et Anne. Et d'autre part, c'est aujourd'hui le dimanche avant la Sainte-Croix, et l'Église marque le dimanche avant, comme le dimanche après la Sainte-Croix, par une lecture spécifique afin que cette fête de la Croix soit aussi profondément préparée, vécue et ensuite continuée dans notre existence.

Ainsi par sa Nativité, la Mère de Dieu inaugure l'année liturgique et elle la clôt par sa Dormition. Elle inaugure par sa Dormition le passage vers la vie céleste et éternelle, et elle clôt, elle embrasse notre existence tout entière. Elle nous accompagne dans notre chemin, elle précède par sa propre venue, par sa croissance, par sa préparation, elle précède la venue du Fils de Dieu dans le genre humain. Et aujourd'hui, celle qui sera appelée à étendre sa maternité sur tous les enfants des hommes est elle-même un enfant qui naît et qui grandira par la grâce de Dieu, de parents stériles, de parents saints. Elle vient dans la pureté se préparant à être le Temple du Fils de Dieu. Ce mystère lui sera révélé plus tard par l'Ange à Nazareth lors de l'Annonciation. Nous vivons cela aussi, bien sûr, dans la fête de l'Annonciation au mois de mars. La vocation de Marie est inscrite, elle est cachée dans le plan éternel, dans ce qu'on appelle le conseil éternel de la Sainte Trinité. Cette vocation appartient au mystère caché de Dieu, inconnu non seulement aux hommes mais même aux anges. Ce mystère dans lequel les anges eux-mêmes désirent plonger leur regard. Ce mystère qui leur est inaccessible et devant lequel ils se couvrent le visage de leurs ailes, devant la gloire inaccessible, la connaissance et la sagesse insondables de Dieu.

Cette révélation de la sagesse insondable de Dieu, elle s'inaugure aujourd'hui par cette venue au monde de Marie, celle qui sera donc le Temple de la divinité.

C'est aussi aujourd'hui le dimanche précédant l'Exaltation de la Sainte-Croix. L'Évangile du jour résume le mystère du salut par les paroles du Seigneur, ces paroles sublimes, ces paroles tellement puissantes et fortes et que nous devrions redire constamment : « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils unique. Il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle* ». Ce qui m'émeut toujours dans cette phrase, c'est ce mot : « *Dieu a tant aimé le monde* ». Non seulement Dieu a aimé le monde et il nous l'a donné, mais le *tant* implique de surcroît, indique une force, une puissance, une surabondance, une tension d'amour, un élan d'amour infini, un dynamisme qu'est celui de Dieu et par lequel Dieu se donne. Et Dieu se donnant, Dieu donne ce qu'Il a de plus cher, de plus grand, de plus beau, de plus intime. Finalement, cela signifie que lorsque le Père envoie son Fils, Dieu se donne lui-même. Dieu se donne lui-même et se découvre, et se dévoile, et descend ainsi dans son mouvement infini d'amour, Dieu descend jusqu'à nous.

Une autre parole que je relie à celle-là, c'est celle de saint Paul dans *l'Épître aux Romains* : « *Dieu nous a aimé au moment où nous étions encore pécheurs* ». Il y a toujours ce contraste et cette tension non seulement entre l'amour de Dieu et l'éloignement de l'homme, la misère de l'homme, mais aussi entre la sainteté de Dieu et le péché de

l'homme.

Dieu nous a aimés quand nous étions pêcheurs, Dieu nous a aimés, Dieu nous a tant aimés. Par conséquent, c'est un amour infini, un amour qui, devant le péché de l'homme, devient un amour douloureux, un amour de souffrance. Nous osons parler, oui, de la souffrance de Dieu, car Dieu n'est pas indifférent à notre existence, et par nos souffrances, il y a dans le cœur de Dieu ce qu'on peut appeler une compassion, c'est-à-dire un partage, une résonance incroyable de Dieu devant la souffrance, devant les misères, devant les besoins humains. Et la sainteté à laquelle nous sommes appelés sera aussi une sainteté de compassion. Notre existence entière est un apprentissage de cette compassion. Nous pouvons en faire l'apprentissage lorsque nous nous tournons vers les saints, lorsque nous nous tournons vers la Mère de Dieu et que nous trouvons en eux, et particulièrement en la Vierge Marie, un trésor et un abîme, un abîme aussi incroyable et infini, j'oserais presque le dire, de compassion, de miséricorde, de tendresse et par conséquent d'intercession maternelle. La prière de Marie ouvre ainsi le monde.

Par conséquent pour terminer cette prédication je voudrais simplement vous rappeler que « Dieu a tant aimé le monde », que Dieu est à l'œuvre, à l'œuvre aujourd'hui et en ce début d'année, de cette année liturgique où nous sommes tous engagés. Dieu travaille pour que cette année entière soit féconde, qu'elle soit fertile, que nous retrouvions, comme je disais, les mystères du salut.

Le premier signe de cette œuvre de Dieu, que Dieu ne se décourage pas et qu'Il continue à avoir confiance et à aimer sa créature, c'est l'envoi, c'est la venue dans le monde de cet enfant de Joachim et Anne, c'est Marie. Sa venue et la célébration de Marie aujourd'hui sont pour nous tous un appel à nous mettre en route, à nous tenir debout, à nous engager dans ce chemin de salut, de sanctification, à revivre notre propre baptême.

Que la Mère de Dieu nous protège ainsi sur notre chemin !

Amen

### **Le Festin de noces**

**(Mt 22, 1-14)**

**Homélie prononcée à Bussy par le P. Boris Bobrinskoy**

**Quatorzième Dimanche après la Pentecôte 1996**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Cette parabole, comme toute parabole de l'Évangile, a d'une part un sens historique et concret en rapport avec l'époque et les événements de notre salut, et d'autre part un sens actuel qui nous concerne dans notre vie d'église, dans notre vie de chrétien, dans la destinée spirituelle de chacun de nous. Nous savons que les serviteurs qui vont appeler les invités aux noces sont les prophètes. Les prophètes appellent le peuple d'Israël à reconnaître le Seigneur Jésus, à l'adorer et à entrer dans la joie du salut. Car le salut est donné par le Messie et les prophètes annoncent le Messie dans le Seigneur Jésus. Nous savons aussi que les prophètes ne furent pas reconnus. Comme Jésus le dit lui-même : « *Nul n'est prophète en son pays.* » Comme le rappelle aussi *l'Épître aux Hébreux*, les prophètes furent mis à mort, lapidés, battus, insultés. Ils erraient parmi les cavernes et les grottes, rejetés de leur peuple. Ainsi, lorsque le Seigneur prononce cette parabole, il le fait avec sévérité mais aussi avec des larmes, comme il avait versé des larmes sur Jérusalem, qui n'avait pas su reconnaître son Jour, le Jour du Seigneur.

Je voudrais maintenant rapporter les différents moments de cette parabole à notre propre vie. Tout d'abord ce festin de noces est symbole du festin éternel du Royaume. Cette image est fréquente dans les Écritures. Déjà, chez les prophètes, la venue du

Royaume est comparée à des noces ou à un repas. Nous l'avons entendu hier aux vêpres, le *Livre des Proverbes* dit que « *la Sagesse a bâti sa maison, tué ses bêtes, mêlé son vin, dressé sa table, envoyé ses servantes crier son invitation sur les hauteurs de la Ville* » (Pr 9,1-3). La Sagesse nous appelle. Dans la tradition chrétienne, la Sagesse, c'est le Christ lui-même qui nous invite à son repas. C'est aussi la Mère de Dieu. Le jour des noces de Cana, la Mère de Dieu était présente avec son fils et ses disciples. Lorsque le vin vint à manquer, c'est elle qui le dit à son Fils. Je souligne la présence de la Mère de Dieu, parce que nous La célébrons aujourd'hui pour la fête de son Icône de Vladimir, – c'est pourquoi nous avons cette lecture à Vêpres.

Où sommes-nous, nous-mêmes ? Nous faisons partie de ceux qui furent invités aux noces et qui ne viennent pas. Même si nous croyons être présents, nous sommes en réalité beaucoup absents. Nous sommes ailleurs.

Nous sommes préoccupés par toutes nos tâches, nos joies, nos désirs, nos ambitions, notre appétit, faim et soif de nourritures terrestres, non seulement matérielles, mais psychiques, culturelles ; tout ce nous voulons acquérir ou devenir, tout cela nous détourne de cette invitation qui nous est constamment adressée. C'est avec tristesse que le Seigneur voit que ceux qui étaient invités ne se montrent pas dignes de l'invitation, ne se montrent pas dignes de participer au repas des noces, un peu comme les vierges folles d'une autre parabole.

« *D'autres les mirent à mort* », ils mirent à mort les serviteurs, les prophètes. Ce thème se retrouve dans la parabole des vigneronniers homicides.

« *Lorsqu'il apprit cela, le roi fut irrité, il envoya ses troupes qui firent périr les meurtriers. Il dit à ses serviteurs : Le festin est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes* ». Il y a d'autres serviteurs, présents et prêts à accomplir la volonté du Maître. Les premiers serviteurs, ce sont les prophètes. Les seconds serviteurs, ce sont les apôtres et tous ceux qui continuent l'apostolat du Seigneur jusqu'à la fin des temps. Jusqu'à la fin des temps, les serviteurs du Roi sont et seront envoyés par les routes et les chemins du monde, par les carrefours pour convier tous ceux qui peuvent venir, dignes et indignes, « *les bons et les mauvais* ». Qui de nous peut se considérer comme bon ? Si nous sommes conviés, nous qui sommes mauvais, c'est par la miséricorde et la grâce de Dieu.

Voici la salle de noces, elle est remplie de convives. Là un homme se tient assis, différent des autres, « *qui ne porte pas de vêtement de noces* ». C'est très mystérieux. Parce que si le Seigneur appelle de droite et de gauche, de tous les chemins et les carrefours, qui a le temps de revêtir un vêtement de noce ? Ou ne faut-il pas plutôt penser qu'en un seul instant, comme cela arriva au bon larron, il y a une conversion mystérieuse et subite : ceux qui sont venus découvrent la miséricorde et la grâce de Dieu et désormais apparaissent revêtus par les anges de cet habit de noces, d'une manière imméritée, comme un don de Dieu qui vient en réponse à leur conversion intérieure. Pourtant, un de ces convives amenés lui aussi par les serviteurs, par les anges, par les apôtres, est indigne. De nouveau, il nous faut penser à chacun de nous. Là, je n'ai plus à juger quiconque. Rappelons-nous la parole de saint Antoine avant de mourir : « *Tous seront sauvés, moi seul je serai condamné* ». Ou bien encore la prière de saint Jean Chrysostome, « *venu sauver les pécheurs dont je suis le premier* ». Lorsque nous réfléchissons à la conclusion de cette parabole, nous n'avons plus à supputer le nombre alentour, nous avons seulement à nous considérer nous-mêmes et nous rendre compte que nous sommes indignes. Voici la salle des noces tout illuminée, « *et je n'ai pas de vêtement nuptial pour y entrer* », comme le dit le chant de la semaine sainte.

Cette parabole est un appel à la conversion, à la conversion de la dernière heure, de la dernière minute. Il est toujours possible de le faire.

D'ailleurs, la conversion est une attitude constante, permanente. Nous ne pouvons nous installer dans aucune justice, dans aucun mérite, dans aucune certitude que nous sommes, nous, les bons. Nous devons simplement nous efforcer de nous tourner vers la miséricorde de Dieu. Pour conclure, je veux rappeler la présence voilée de la Mère de Dieu. Comme elle présidait le festin des noces à Cana de Galilée, elle est ici présente comme la Mère du Fils du Roi, comme la Mère de Jésus, l'agneau immaculé, le Serviteur qui nous appelle à participer aux noces éternelles. La Mère de Dieu est là, qui de nouveau fait entendre la parole : « *Ils n'ont plus de vin* ». Elle pourrait dire ici : « *Leur robe n'est pas une robe nuptiale. Transforme leur vêtement sale en vêtement glorieux ; transforme leur désir de toi en une présence de ton Saint-Esprit en eux ; fais que leur soif devienne soif de vie éternelle, soif du vin du Royaume.* »

« *Ils n'ont plus de vin* ». En réponse à sa mère, le Seigneur transforme l'eau, le Seigneur donne du vin, et du vin en abondance. Ce vin en abondance, ce sont les flots incommensurables et intarissables du Saint-Esprit qui coulent désormais sur le monde et sur nous.

Et lorsque ces flots nous remplissent, ils débordent indéfiniment du vase de notre être, de notre vie. Nous devenons réceptacle du Saint-Esprit à l'image du Seigneur, lui en qui l'Esprit Saint reposait en toute plénitude.

Puissions-nous, nous aussi, dans ce festin du Royaume, même si c'est à la dernière minute, recevoir le don, la grâce de la conversion pour que l'Esprit Saint nous remplisse et puissions-nous, nous aussi, entendre la parole adressée au Bon Larron à la dernière minute de sa vie : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi en Paradis.* »

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à  
**Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)**

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**